

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

G. ET F. J. BUOTE, EDITEURS-PROPRIETAIRES.

ABONNEMENT: \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. III

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 30 Janvier 1896

No 26

**CARTES D'AFFAIRES**

SEE THE PLANS OF  
The Temperance and General  
Life Ins. Co'y of North America.  
FOR CHEAP RATES,  
LIBERAL POLICIES,  
GOOD RETURNS.  
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.  
**H. J. McNEIL,**  
Summerside,  
General agent for P. E. Island.

**Dr. J. J. Desnoyers**  
TIGNISH, I. P. E.  
Bureau et residence en face  
du Block Chaisson, Broad  
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients  
qui n'ont ni chevaux ni voiture le  
Dr. Desnoyers les visite ses frais.  
Nov. 9h. 93

**A. W. MACKINLAY,**  
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de  
la manière la plus habile et à  
des conditions raisonnables,  
sans faire éprouver aucune dou-  
leurs aux patients.  
Bureau au dessus du magasin  
de J. Ratray.

RUE MAIN.....ALBERTON

**McKINNON'S**  
ENGLISH OINTMENT  
CURES

Fever sores, Tetter, Itch, Salt  
rheum, Scald heads, Itching  
piles, Pimples on the face,  
Ringworm, Blotches, Erysipe-  
las, Inflammation and all  
eruptions of the skin from any  
cause whatever. It is virtually  
the Poor Man's Friend and  
Medical Companion.  
Testimonials from reliable  
persons.

**HOTEL PERRY.**

J'ai l'honneur d'informer le  
public que je viens d'ouvrir un  
nouvel hotel tout près des bâ-  
tisses de l'ancien banque  
"Nova Scotia," où j'invite mes  
anciens patrons et autres de  
venir me voir.

La maison est de premier  
ordre.

PRIX MODERES.  
**FRANK PERRY.**

Summerside 15 aout 1895

**Western House**

Mrs. S. Arsenault, Prop  
SUMMERSIDE, P. E. Island.

Centrally located, permanent  
and transient boarders will find  
good accomodations at mo-  
derate charges.

**INTERCOLONIAL**  
HOUSE

[Opposite I C B depot]  
PICTOU, ----- N. S.

-----  
This is a new house fitted up  
with new furniture and run  
on strictly first class principles  
Parties coming to Pictou  
should visit the Intercolonial.  
C. GALLANT, Prop

**Your Stomach**  
Distresses You

after eating a hearty meal, and the  
result is a chronic case of Indiges-  
tion, Sour Stomach, Heartburn,  
Dyspepsia, or a bilious attack.

**RIPANS TABULES**

Promote Digestion, Regulate the  
Stomach, Liver and Bowels, Purify  
the Blood, and are a Positive Cure for  
Constipation, Sick Headache, Bil-  
iousness, and all other Diseases arising  
from a disordered condition of the Liver and  
Stomach. They act gently, yet promptly, and  
perfect digestion follows their use.

Ripans Tablets take the place of an Entire  
Medicine Chest, and  
should be kept for use in  
every family.

Price, 50 Cents a box. At  
Druggists, or by mail,  
RIPANS CHEMICAL CO.,  
19 Spruce St., New York.

**J. H. Myrick & Co**

Importers and Dealers in  
**DRY GOODS**  
**HARDWARE**  
**BOOTS & SHOES,**  
**FINE**

**GROCERIES**  
And Fishing  
Supplies.

at TIGNISH and  
ALBERTON

**REQUISITES SETTLEMENT**  
OF ALL OPEN ACCOUNTS AND PAYMENT

**CARTES D'AFFAIRES**

**Henry E. Wright**  
AVOCAT ET PROCU-  
REUR.

Bureau: Bâtisse McKenzie, en  
face du nouveau magasin de  
R. T. Holman.

Argent à prêter.  
SUMMERSIDE, I. P. E.

**LES DERNIERES MODES**  
DE PARIS ET DE  
NEW-YORK.

Vous pouvez vous procurer  
des patrons en papier pour  
Robes, Manteaux, Habits d'en-  
fants à des prix très réduits.  
Sauvez l'argent que vous  
êtes obligés de payer aux mo-  
distes et faites vos habillements  
vous-mêmes au moyens de ces  
patrons.

Prix depuis 15 jusqu'à 35 cts  
Adressez: Mme. F. J. Buote,  
Bureau de l'Impartial,  
Tignish, I. P. E.

**Eureka House**

Formerly White's Hotel.  
MAIN ST. ALBERTON.

The Patrons of this House  
may rely on Good Table, Care-  
ful Attendance and Moderate  
Charges.

Guests and Baggage conveyed  
to and from Trains free.

SAMPLE ROOMS and STABLING  
IN CONNECTION.

Mrs. Robert McLean, Prop.

**MAISON EUREKA.**

Ci-devant Hotel White.  
Grand Rue..... Alberton  
Bonne Table et Bons logements  
Prix modérés Les passagers  
de chemin de fer sont transpor-  
tés gratuitement.

Salle d'Echantillon et Bonne  
cuisine.

Mme. R. McLean, Prop

**Dr. Murphy**

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate New  
York University.

OFFICE CENTRAL STREET  
ALBERTON.

**Revere House**

MAIN ST. ALBERTON.  
Comfortable Accommodations  
Moderate Charges

GOOD STABLING IN CONNECTION  
Guests carried to and from  
Station free of charge

GEORGE GREEN PROP.

**MAISON REVERE**

Grand Rue, Alberton, I. P. E.

Accommodation de première  
classe. Prix Modérés. Bonne  
cuisine.

Les voyageurs menés au dé-  
pot, et ramenés, Grátis.

GEORGE GREEN  
PROP.

**L. S. Perry**

BARBIER COIFFEUR  
ETC.

M. Perry vient de réouvrir sa  
boutique où il est prêt à servir,  
ses pratiques avec la punctua-  
lité et l'habilité qu'on lui  
connait.

Sa boutique est pourvue de  
chaises et autres améliorations  
selon les derniers goûts.

M. Perry se charge aussi des  
réparations de

**MONTRES HOR-**  
**LOGES BIJOU-**  
**TERIES ETC.**

Ne manquez pas de le visiter.  
Tignish, I. P. E.

**LE RIRE**

On a attaqué tout dernière-  
ment le rire, et bien des fois  
déjà on lui avait fait son pro-  
cès.

Il est certain que le rire en-  
laidit le visage humain, il est  
certain que le rire  
qui naît de la vue du ridicule  
est cruel; il est certain qu'il  
est bruyant,—ce qui est une  
faute contre le goût,—qu'il est  
souvent l'expression d'un mau-  
vais sentiment: moquerie, rail-  
lerie; à ce compte, il est repré-  
hensible.

Mais nous voulons continuer  
à entendre ce rire charmant de  
l'enfance, ce rire délicieux de  
la jeunesse, qu'un rien excite,  
que tout prolonge, qui ne prend  
pas sa source dans ce sens criti-  
que un peu trop répandu en  
notre pays, peut-être.

Le large rire gaulois, le fa-  
meux rire homérique, ce rire  
des Olympiens qui faisait trem-  
bler l'éther, seraient donc, tous  
les deux, condamnables? Je ne  
veux par me prononcer, je n'ai  
pas autorité suffisante pour ce-  
la. Mais il se peut que nous  
soyons arrivés à une époque  
trop grave de l'humanité pour  
rire ainsi de tout, et l'altruisme,  
sentiment qui grandit,  
nous impose le devoir de ne  
pas rire des singularités gro-  
tesques que peut étaler notre  
semblable au physique ou au  
moral, mais bien plutôt de le  
plaindre ou de fermer les yeux  
sur ses défauts.

Je parlerai seulement du rire  
au point de vue de la grâce, de  
la grâce féminine surtout.

La femme doit sourire et non  
pas rire: le sourire est un de  
ses plus grand charmes; même  
chez la plus jolie, le rire ne  
peut être qu'une convulsion ou  
une grimace.

La nature de la femme est ou  
devrait être toute tendresse et  
douceur, sa bonté s'exprime  
dans le divin sourire. Le rire  
part, je crois, d'un coin peu  
bienveillant de l'âme pour ven-  
ir faire explosion sur nos lè-  
vres. Il est, assure-t-on, des ri-  
dicules et des laideurs qu'il  
fait châtier ou corriger par le  
rire; il est, dit-on des choses  
dont il faut rire de peur d'en  
pleurer. Soit. Mais ce n'est as-  
surément pas métier de fem-  
me.

On ne voit pas bien une fem-  
me flagellant les humains à  
coups d'éclats de rire comme  
Molière et Swift, eût-elle leur  
génie. Elle ne serait plus fem-  
me, elle contreviendrait aux vo-  
lontés providentielles.

Il ne faut pas que la femme  
raille l'humanité, ni signale  
ses défaillances, elle qui doit  
idéaler la vie, orienter l'hom-  
me vers la foi, elle qui doit cul-  
tiver les nobles enthousiasmes  
en elle-même et en ses enfants,  
qui doit montrer le beau côté  
de la vie et de l'homme, pour  
lutter contre le découragement  
qui s'empare si facilement de  
nous.

Il est si vrai que la nature de  
la femme est tellement opposée  
au rire, qu'au théâtre vous voyez  
une bonne actrice comique  
contre cent bons acteurs comi-  
ques. Très peu de rôles de fem-

mes—je parle des classiques—  
sont comiques. Les grands au-  
teurs savent qu'elles y seraient  
insuffisantes, si ce n'est même  
incapables.

Je ne peux accepter qu'en fa-  
mille ou dans le monde, pour  
amuser les gens ou satisfaire  
leur malignité, les femmes imi-  
tent les ridicules des autres par  
moquerie, pour les caricaturer.  
A contrefaire, pour les rendre  
semblables, les laideurs et les  
sotises, on garde sur le visage  
une grimace, sur l'âme un pli.  
Cela n'est pas admissible chez  
la femme; il lui faut préserver  
intégralement sa beauté inté-  
rieure et extérieure.

Une vraie femme regrette  
que l'unanimité ait des imper-  
fections, elle ne fait pas re-  
marquer les défauts afflige-  
ants et qui ne devraient pas  
exciter le terrible rire, si nous  
n'étions bien aises de la supé-  
riorité que les travers des autres  
nous donnent sur eux. Amis  
de sentiments plus fraternels,  
non seulement nous ne répéte-  
rions ni ne parodierions, mais  
nous ensevelirions dans l'oubli  
les mots bêtes ou inconvenants  
que nous entendons, les gestes  
absurdes, les stupides expres-  
sions de visage que nous aper-  
cevons. Et alors notre esprit  
resterait plus élevé, les lignes  
de notre visage conserveraient  
mieux leur pureté et leur no-  
blesse, nous garderions plus  
intacte notre individualité.

ANNE SELPH.

**SI J'ETAIS MARIE?**

Si j'étais marié, je renonce-  
rais à tous ces extravagances  
qui marquent chaque jour la  
vie d'un garçon; à ces dépen-  
ses folles, qui n'ont souvent  
que de tristes résultats; à ces  
parties de plaisir qui fatiguent  
le corps et appesantissent  
l'esprit.

Si j'étais marié, je voudrais  
aimer ma femme, car je crois  
que ce doit être un supplice  
continu de vivre avec une  
femme que l'on n'aime point.  
Je sais bien qu'il y a beau-  
coup de ménages où les époux  
sont indifférents l'un pour  
l'autre; mais il me semble  
qu'il doit être plus doux de  
chercher sa femme que de l'é-  
viter.

Si j'étais marié, je voudrais  
que ma femme ne fut citée ni  
pour sa figure, ni pour sa toi-  
lette, ni pour ses manières, et  
cependant je voudrais qu'elle  
eût tout cela bien.

Si j'étais marié, on ne me  
rencontrerait pas sans cesse  
aux théâtres et aux promena-  
des. Je ne craindrais pas d'être  
vu avec ma femme à mon  
bras, je craindrais encore  
moins le ridicule que les sottis-  
es et les fâs veulent jeter sur  
les bons maris; les trois  
quarts de ces gens-là ressem-  
ble au renard de la fable; ils  
ne peuvent pas atteindre le  
bonheur et tachent de se ven-  
ger en se moquant des gens  
heureux.

Si j'étais marié, je voudrais  
avoir beaucoup d'enfants, car  
les enfants forment la chaîne  
qui enlace plus étroitement  
la femme et le mari.

Si j'étais marié, je n'aimerais  
qu'une femme, mais je tach-  
erais d'être aimable auprès des

autres, afin de les rendre ja-  
louuses de son bonheur. Je  
recherche la société d'un sexe  
que j'aimerais toujours, et ma  
femme ne s'en fâcherait pas,  
parce que tout en ne cueillant  
qu'une fleur, il est permis de  
respirer le parfum des autres.

Si j'étais marié, je ne serais  
point jaloux, car la jalousie  
donne de l'humeur, et l'hu-  
meur fait fuir les amours; je  
ne serais pas non plus trop  
confiant, car les femmes  
prennent souvent notre gran-  
de confiance pour l'indiffé-  
rence, et elles l'ont peut-  
être pas tout-à-fait tort.

Si j'étais marié, je choisi-  
rais avec soin les personnes  
que je recevrais chez moi;  
Je congédierais bien vite ces  
messieurs qui viennent tou-  
jours "par hasard", à l'heure  
où le mari est sorti. Je ne  
laisserais jamais aller ma  
femme avec un autre qu'avec  
moi; je n'aurais pas de ses  
amis complaisants qui sont  
toujours prêts à offrir leur  
bras, car je me rappellerais  
toujours ce que je faisais é-  
tant garçon.

**PAUVRE VEUVE!**

Nicaise est morte! Ciel! quelle  
épreuve,  
S'écriait un jour, toute en pleurs,  
Une jeune gentille veuve,  
Laissez-moi seule à mes douleurs.  
— Mais, connaissez-vous le veuvage.  
Lui dit on pour pleurer si fort?  
Dieu laisse paix au pauvre mort,  
C'était un vivant bien sauvage.  
— Ah! le coup est bien foudroyant,  
Dit-elle toujours larmoyant,  
Quoique pour ranimer Nicaise,  
Tous mes regrets, soit au superflous,  
Laissez-moi pleurer à mon aise...  
Et puis je n'y songerai plus!

**PHYSIOLOGIE DU NEZ.**

Le gros nez est très répandu parmi les  
épiciers, les bourgeois et les maigrons.  
Le gros nez finissant en poire appar-  
tient aux marchand heureux et aux  
homme de place.

Le gros nez hirsouté aux ilmon-  
adiers, aux maître d'hotel et aux valets  
de chambre.

Le gros nez bourgeonné aux cam-  
pagard et aux ivrognes.

Le nez aquilin, en bec d'aigle, dé-  
note la force et le courage.

Le nez évasé, renflonné au bout,  
l'ironie et l'hilarité.

Le nez mince, sec, difforme, la peur  
ou la lacheté.

La narine étroite, nacrée diaphane  
indique la volupté.

La narine large dénote le travail dès  
l'enfance.

Celui qui a des excroissances de chair  
sur le nez est de caractère sanguin ou  
lymphatique, mais, dans les deux cas,  
s'empare facilement Enfin, celui dont  
le nez s'attache au front par une ligne  
très courbe est presque toujours exco-  
trique et tant soit peu disposé à la folie.

Le nez, considéré dans son expres-  
sion physiologique, peut, dit M. Seack,  
nous rendre compte de la valeur et de  
l'utilité pratique de celle de nos facultés  
qui lui ont communiqué son aspect.

Il nous fait connaître également l'inten-  
sité de notre activité intellectuelle, la  
 finesse et la délicatesse de nos senti-  
ments moraux. Le nez, qui appartient à  
la fois aux parties mobiles et immobiles  
du visage, reflète fidèlement les mouve-  
ments fugitifs de nos inclinations. Il  
indique toujours bien nettement la qua-  
rité de nos forces intellectuelles. Que de  
choses on le voit, dans un nez, et  
comme les personnes qui donnent à dé-  
guiser leur caractère et à dissimuler leur  
passion doivent se méfier de leur nez. Il  
n'y a pas de rire indiscret.

Lorsque Soliman, souverain des Turcs,  
marchait à la conquête de Belgrad, en  
1521, une femme du peuple s'approcha  
de lui et se plaignait amèrement de ce  
que, pendant qu'elle dormait, des soldas  
lui avaient enlevé ses bestiaux, qui  
faisaient toute sa richesse.

— Il fallait que vous fussiez éveillé  
dans un sommeil bien profond, lui dit  
en riant le sultan, puisque vous n'avez  
pas entendu venir les voleurs.

— Oui, je dormais fort tranquillement  
répondit la vieille, dans la confiance ou  
j'étais que votre Hauteuse veillait pour  
la sûreté populaire.

Soliman, contre son habitude, ne se  
fâcha pas. Il approuva le mot, tout  
hardi qu'il était et répara convenable-  
ment un dommage qui avait du  
empêcher.